

AGRICULTURE – POITOU-CHARENTES

Quand la diversité est une richesse

La conservation des races locales participe au maintien d'une agriculture diversifiée, mais non dépourvue de rentabilité économique. La preuve avec la maraîchine et la chèvre poitevine.

L'agriculture française fait salon du 24 février au 4 mars, à Paris. Une belle vitrine, un grand rassemblement où la région Poitou-Charentes est présente avec trois stands. L'occasion de promouvoir le tourisme, le terroir, les paysages, la gastronomie et les particularités locales. L'occasion de mettre en avant aussi les races locales de Poitou-Charentes.

Dans cette optique, la Région veille à maintenir une agriculture diversifiée et à forte valeur ajoutée. Benoît Biteau, vice-président en charge de l'agriculture en est convaincu : « Les races locales ont un intérêt. Chaque variété s'est adaptée à un milieu. Cela implique souvent une meilleure intégration à l'environnement



Région et agriculteurs portent ensemble la défense des races locales.

(moins d'intrants, pas de culture OGM...), un entretien plus vertueux. Le lien avec le terroir est recréé. Ces races d'hier sont le modèle de demain. »

Dans le cadre de cette conservation des produits et races locaux, la Région a d'ailleurs lancé un concours auprès des jeu-

nes agriculteurs. Les meilleures exploitations seront récompensées lors du salon. « Nous voulons aussi montrer qu'en favorisant des cultures locales, cela recrée une autonomie alimentaire. Elles sont souvent moins gourmandes en eau et ont de meilleures qualités nutritionnelles. C'est un cercle ver-

teux qui est en place. L'idée est de montrer que c'est un modèle économique viable. »

La maraîchine en vedette

Le conservatoire des ressources génétiques du Centre Ouest Atlantique, le Crégene participe à la préservation des races locales, et notamment la maraîchine. Elle est sur le salon l'invitée de l'office de sélection au titre des races bovines menacées. Il y aura trois vaches et un taureau en exposition.

La maraîchine compte près de 1 100 mères pour 70 éleveurs. L'association dispose de 65 taureaux. « La conservation est aujourd'hui en route. Nous devons travailler à la valorisation des viandes et des prairies humides », explique Jacques Gelot, président de l'association des éleveurs de maraîchines.

Une marque pour la chèvre poitevine

La chèvre poitevine sera aussi mise en avant. En 1986, une association regroupant les différents producteurs de la région est créée. Son président, Jean-Christophe Sauze, agriculteur à Ardin, constate : « Aujourd'hui de jeunes

agriculteurs s'installent avec une vraie vocation économique, avec un projet cohérent qui va souvent de paire avec de la transformation. » 2012, est pour cette race une année charnière. Une marque déposée est en cours d'élaboration pour valoriser les produits de la chèvre poitevine (fromage et chevreau). « Nous allons quitter la marque Signé Poitou-Charentes, mais c'est une démarche dans la continuité. Il y avait déjà un cahier des charges mit en place avec l'Irqua, nous avons voulu aller plus loin. C'est une marque de réussite pour nous. »

Si en 1986, 400 chèvres poitevines étaient dénombrées, aujourd'hui, la région compte près de 3 000 têtes pour un peu plus de 100 éleveurs, dont la moitié en tant que professionnels. « Notre rôle de conservation du patrimoine vivant est important. Et la transformation à la ferme fait aussi partie de notre identité locale, indique Jean-Jacques Sauze. Cette préservation n'est pas une lubie. Nous constatons 1 000 disparitions d'exploitations par an en région. Cette diversité participe au maintien de l'agriculture. C'est à travers la diversité que nous créons de la richesse. » ♦

MATHILDE WOJYLAC



La région compte 25 400 agriculteurs. Avec la Vendée, ce sont près de 70 éleveurs recensés pour 1 100 maraîchines.



Aujourd'hui, la chèvre poitevine se porte bien avec près de 3 000 têtes.